

bouge chinois. Les neuf dixièmes de ceux qui passent par Vancouver, soit en destination de l'Est ou de l'Ouest, sont des gens à l'aise, qui fréquentent une société au-dessus de la classe ouvrière, de sorte qu'ils ne viennent pas en contact avec les Chinois des classes inférieures, qui composent la presque totalité de ceux qui sont amenés en ce pays. Les visiteurs de cette classe aisée peuvent rencontrer, et jusqu'à un certain point rencontrer les tyhees, les mandarins et autres Chinois de la classe supérieure, mais il serait indigne d'eux de se mêler à la masse des Mongols que chaque vapeur de l'Orient amène sur nos bords. De là, il s'ensuit que l'ignorance qui existe au sujet des côtés dangereux et repoussants du caractère chinois est vraiment étonnante pour ceux qui ne voient pas que les voyageurs ne veulent pas se donner la peine de s'enquérir des faits. Ces gens, qui sont généralement considérés comme appartenant à la classe éclairée lorsqu'elles retournent chez elles, au lieu d'admettre qu'elles ne connaissent rien du mouvement anti-chinois et qu'elles ne se sont jamais donné la moindre peine pour se procurer des renseignements authentiques, prennent froidement sur elles de tromper le public. Une raison qui explique leur conduite se trouve dans le fait qu'un grand nombre sont, directement ou indirectement, intéressées dans le transport de ces asiatiques. Le résultat naturel, c'est que les classes ouvrières, ici et dans les autres localités où le mouvement se poursuit, sont mécontentes et qu'elles passent pour être l'instrument d'agitateurs mal intentionnés. Depuis l'établissement par la compagnie du chemin de fer Canadien du Pacifique d'une ligne de vapeurs à la Chine, chacun des navires de cette compagnie a amené ici plus de Chinois qu'aucun navire ait jamais transporté d'Espagnols, de Français ou d'Anglais à l'époque de la colonisation de ce continent par les Européens. Outre qu'ils ont le droit d'amener tant de Chinois par mille tonneaux de jauge, ces navires sont encore libre d'en travailler autant qu'il leur plaît *en douane*. Les Chinois ne peuvent être employés sur les travaux municipaux, mais, par une très faible majorité, la Législature permet qu'ils travaillent aux entreprises provinciales. On s'attend toutefois, qu'à la prochaine session de la Législature ceci sera interdit, aussi bien que l'emploi des Chinois dans les mines. Il n'y a qu'une petite minorité de la population qui s'oppose à la législation anti-chinoise. Enfin le travail à bon marché des Orientaux a fait sentir ses effets sur les marchands; et ceux-ci, d'habitude trop portés à réduire les salaires se plaignent vigoureusement des temps durs; le travail à bon marché est un boomerang qui revient frapper celui qui l'a lancé. Les habitudes des Chinois sont assez connues de votre assemblée, pour qu'il ne soit pas nécessaire de s'étendre bien longtemps sur ce point. Qu'il suffise de dire que les Mongols ne se fondent jamais avec les blancs, ni sous le rapport social, ni sous le rapport politique. Il ne sera pas sans à propos de citer d'un rapport qui a paru dans le *World* de Vancouver, du 14 courant. A un dîner offert par les citoyens à M. Edmund Barton, C. R., procureur-général pour la Nouvelle-Galles du Sud, qui est parti par le "Miowera," M. F. W. Ward, de la nouvelle compagnie de paquebots Canadienne-Australienne, disait:—

"Les Australiens sont pleins d'espérance et d'initiative. . . Peu de personne entre les âges de 10 et 21 ans sont sans éducation. La colonie dépense annuellement \$10,000,000 pour instruire la jeunesse. . . Les colonies ne voulaient pas d'une immigration ignorante et peu intelligente. C'est pourquoi elles ont exclu les Chinois et autres races peu acceptables. Mais il n'était pas possible d'avoir trop vite une bonne immigration de gens qui seraient bientôt des citoyens dans toute l'acceptation du mot.

L'honorable M. Barton—Les Chinois ne veulent pas devenir citoyens. Ils ne viennent pas pour rester. (Applaudissements.)

(M.
Le m
sa voix
vages se
de la pro
ment int
l'aristoc
celle des
(et sous
séqueme
qu'il soi
vement
taux, ce
patron e
qui cond
le crédit
industri
prist, et
sans éga
de bon p
vigueur
concurr
des salai
pourquo
vriers.
travail.
toute la
est la rè

Les re
inexplo
naissant
la politi
les terre
province
des part
servent
tunes da
punéme
Il trouve
y a déjà
dernière
aux Etat
blisseme
d'un bur
cultés in
vrait fai
Mais l'o
qu'une é
organisa
loi, tout
gouvern
lisait ce

"Le
conseille
déjà un
nombre
dent que